

LA FIN DE L'HISTOIRE : VERS QUOI ALLONS-NOUS ?

Frère Rafael DOMINI

Durant notre session nous avons essayé de mieux pénétrer le mystère de la Providence. Dieu guide toutes choses. Il est le Maître du temps et de l'histoire. Il veille sur nos vies personnelles et Il conduit sa création dont l'homme est au sommet vers le bien. Néanmoins, est-il raisonnable, en 2023, de croire encore que Dieu conduit l'histoire vers une fin, vers un but, vers un accomplissement ultime ? N'est-ce pas souscrire à une *vision naïve de l'histoire* ? Au cours des siècles, les hommes ont cherché différentes finalités à l'histoire. Certains ont affirmé que l'accomplissement de l'histoire serait dans la recherche d'une *quête absolue de liberté, de jouissance sans limite*. D'autres ont soutenu que *le progrès technique* serait la voie de la réalisation de l'histoire. Ces diverses théories affirment que l'homme, par ses propres forces, fixerait lui-même le sens de l'histoire. Il n'aurait plus besoin de Dieu. Aujourd'hui, nous assistons à la fin de ces grands récits. La réalisation pratique de ces différentes conceptions athées n'a pas eu l'effet escompté. Elle a conduit l'homme à la désillusion, au désespoir. Dès lors, l'homme subirait *un destin implacable, inéluctable, incompréhensible*. Il s'avancerait dans le chaos. La vie n'aurait aucun sens. L'histoire serait absurde...

Pourtant, l'Église nous enseigne que Dieu conduit le cosmos et l'histoire vers un but. Avec la foi, nous ne pouvons pas souscrire à une vision fataliste de l'histoire. Malgré les événements douloureux et parfois même humainement incompréhensibles de l'histoire, Dieu guide vers son accomplissement.

En effet, le Christ récapitule tout en Lui (I) pour que, à la fin de l'histoire des hommes, Dieu soit tout en tous (II).

I. LE CHRIST RÉCAPITULE TOUT EN LUI : LE MYSTÈRE DE L'EXITUS ET DU REDITUS

Le dessein de Dieu est de conduire l'homme et la création vers leur accomplissement plénier. Cette réalisation passe par le temps de l'Église qui se terminera avec la Parousie.

A. Le dessein de Dieu : mystère du Christ

Dieu le Père par le Fils et dans l'Esprit-Saint a créé *librement par amour* l'homme et le monde en état de voie. Il désire que l'homme et le cosmos retournent jusqu'à Lui pour atteindre leur plénitude. Il désire que l'homme réponde librement à son appel. Cette conception répond au schéma traditionnel de l'*exitus* (sortie) / *reditus* (retour) :

Comme l'écrivait J. Ratzinger :

L'exitus (ou plus précisément le libre acte créateur de Dieu) vise le *reditus*, lequel n'implique pas la réabsorption inéluctable de l'existence créée dans le divin, mais le retour librement consenti de la créature qui, acceptant son état d'être créé, répond à l'amour de Dieu¹.

Le retour de la créature vers Dieu n'aboutit pas à *une absorption* ou une annihilation de cette dernière en Dieu. Au contraire, l'homme s'accomplit pleinement en Dieu.

Néanmoins, l'homme s'est détourné de ce plan d'amour. Il a voulu parvenir à sa propre béatitude mais sans Dieu. À cause du *péché originel*, le retour de la créature et du cosmos vers Dieu a été entravé. L'homme s'est perdu.

Comme l'écrit encore le cardinal Ratzinger :

La créature est libre de faire dévier l'*exitus*, et même d'infléchir son mouvement vers la chute, en refusant son état d'être créé et la dépendance qu'il implique. Dès lors l'amour, ressenti comme une expression de cette dépendance, est repoussé ; l'autonomie et l'autarcie prennent sa place : l'être n'existe plus que pour soi et par soi, il se fait le dieu de son univers. L'arc entre *exitus* et *reditus* est rompu, le retour n'est plus désiré et tout regard vers le haut est bloqué².

Mais Dieu n'a pas *abandonné* l'homme à lui-même. À « la plénitude des temps » (Gal 4, 4), Il s'est incarné afin que l'homme puisse de nouveau *retrouver le chemin de la maison du Père*. Jésus-Christ a pris sur Lui la condition humaine pour expier, par sa passion et sa mort rédemptrice, le péché de l'homme et pour rétablir sa dignité de fils de Dieu. Jésus est venu chercher la brebis égarée (cf. Jn 10, 11) pour la ramener sur ses épaules à son Créateur. Le mystère de l'Ascension manifeste que le Ciel est de nouveau ouvert. *Le retour de l'homme* vers Dieu est de nouveau possible par le Christ.

La mission du Verbe incarné est profondément *unifiée*. Le mystère de l'Incarnation est étroitement lié au mystère de l'Ascension. En effet, seul celui qui

¹ J. RATZINGER, *L'esprit de la liturgie*, Genève, Ad solem, 2011, p. 28.

² *Ibid.*

est « *sorti du Père* » peut « *retourner au Père* » (Jn 16, 28). Par le Christ, le schéma *exitus/reditus* est rétabli :

Nous lisons ainsi dans le CEC :

Le Christ, désormais, siège à la droite du Père : « Par droite du Père nous entendons la gloire et l'honneur de la divinité, où celui qui existait comme Fils de Dieu avant tous les siècles comme Dieu et consubstantiel au Père, s'est assis corporellement après qu'il s'est incarné et que sa chair a été glorifiée. » (SAINT JEAN DAMASCÈNE, f. o. 4, 2 : PG 94, 1104C)³

À ce stade de notre réflexion, nous voyons que Dieu n'a pas livré l'homme pécheur au pouvoir du néant. *Par le Christ, avec le Christ et dans le Christ*, l'homme est conduit vers sa fin, vers son accomplissement afin que Dieu règne définitivement. « En Lui, l'histoire de l'homme et même toute la création trouvent leur récapitulation, leur achèvement transcendant⁴. » Mais Dieu, dans sa Sagesse divine, n'a pas voulu faire coïncider son Exaltation dans les Cieux avec son retour dans la gloire et ainsi avec la fin de l'histoire des hommes. Dès lors, depuis la résurrection du Christ (et la naissance de l'Église) jusqu'à son retour dans la gloire, nous sommes dans le temps de l'Église.

B. Le temps de l'Église

Avant de disparaître à la vue de ses disciples lors de son Ascension, Jésus leur a promis de demeurer avec eux jusqu'à la fin des temps. Il demeure avec eux par *son Église* qui est son corps mystique dont Il est la tête. Il demeure avec eux par *l'Esprit de son Père* qu'il leur envoie lors de la Pentecôte. Il demeure avec eux en tant que Maître et Seigneur. En effet, par son mystère pascal, Jésus a acquis *définitivement la victoire* contre le démon et le mal en établissant son Règne dans le monde par l'Église. Dès lors, le renouvellement de l'univers est irrévocablement acquis. Cependant, ce Règne n'est pas encore achevé « avec puissance et grande gloire » (Lc 21, 27) par l'avènement du Roi sur la terre. « Ce Règne est encore attaqué par les puissances mauvaises même si elles ont été déjà vaincues à la base par la Pâque du Christ⁵. »

Le monde connaît ainsi des épreuves du mal terrifiantes. Nous en sommes, malheureusement, des témoins privilégiés. Cela demeure un mystère. Nous pouvons être tentés de nous décourager, de nous demander pourquoi Dieu permet toutes ces épreuves... Il est important de souligner que Dieu nous a créés libres et qu'Il respecte infiniment cette liberté. Le retour vers Lui ne peut

³ CEC n°663.

⁴ *Ibid.*, n°668.

⁵ *Ibid.*, n°671.

être qu'une réponse d'amour libre de notre part. De nombreuses souffrances peuvent venir de l'homme lui-même, qui, en se détournant de Dieu, va à sa perte. Dieu peut également nous châtier à cause de nos péchés en vue de nous faire revenir à Lui.

Dans ce grand combat actuel, l'Église n'est pas épargnée. Elle peut sembler sombrer dans la tempête. Néanmoins, de même que l'Église a connu des épreuves dans le passé sans être anéantie, de même, aujourd'hui, l'Église ne sera pas anéantie par les puissances du mal selon la promesse de Jésus : « la puissance de la mort ne l'emportera pas sur elle. » (Mt 16, 18). Il demeurera *un petit reste* qui gardera la vraie foi. Ce temps d'épreuve et de grand combat doit aboutir selon la promesse de la Vierge Marie à Fatima au triomphe de son cœur immaculé. Ce triomphe sera un certain temps de paix accordé au monde et à l'Église.

Pourquoi Dieu nous laisse ce temps d'épreuve avant son retour glorieux ? D'une part, Il veut faire *croître le nombre des élus*. Il veut peupler son Ciel de nombreux enfants. D'autre part, Il nous laisse ce temps pour nous *convertir*, pour nous tourner résolument vers Lui. Ce temps est le temps de la Miséricorde divine avant le Jugement dernier. L'Église se doit *de transmettre le salut* obtenu par Jésus-Christ en annonçant le Règne de Dieu mais également en offrant sa souffrance unie à celle du Rédempteur. L'Église réalise ainsi sa mission en enfantant des âmes en vue de la Jérusalem Nouvelle.

Malgré les apparences, le mal ne peut pas l'emporter. La parabole du bon grain et de l'ivraie (Mt 13, 24-30) nous éclaire. Le démon agit pour un temps à sa guise. Il sème l'ivraie. Le mal va son chemin sur cette terre jusqu'à la fin des temps où il sera définitivement éradiqué avec le retour du Christ dans la gloire. Au jugement dernier, le Christ jugera selon les œuvres de chacun.

Le plan de Dieu sur l'histoire peut parfois complètement nous échapper à cause du mystère du mal. Mais Dieu, à travers ces temps d'épreuve peut féconder son dessein d'amour et conduire l'histoire jusqu'à Lui. Jésus a vaincu le mal par l'échec apparent de la croix. Cet échec apparent a été suivi de la victoire la plus éclatante : la Résurrection. L'Église en tant que corps du Christ doit imiter son fondateur dans son mystère pascal (sa mort et sa résurrection). J. Ratzinger, avec hauteur de vue, souligne le plan de Dieu sur nos vies personnelles, sur l'histoire malgré l'échec apparent :

Dans la vision chrétienne du monde, les cycles des vies individuelles s'inscrivent dans le grand cercle de l'histoire qui va de *l'exitus* au *reditus*. Celui-ci comprend également les cycles d'existence des diverses civilisations, où se renouvelle le drame du commencement, de l'épanouissement et du déclin. Tous ces cercles sont reliés et

interdépendants ; on y retrouve à chaque fois et le mystère du commencement et, dans une infinie répétition, celui de la fin des temps, l'effondrement final de toutes choses qui, à sa façon, prépare la voie pour un nouveau matin⁶.

Cette victoire acquise par le Christ nous la vivons dès aujourd'hui par la foi tout en attendant sa manifestation glorieuse à la fin des temps. Les sacrements expriment parfaitement cette tension entre le "déjà là" et le "pas encore". En recevant le Corps du Christ dans l'Eucharistie, nous vivons déjà, dans la foi, de la réalité du Royaume des Cieux. Nous sommes en quelque sorte plongés dans la communion des Personnes divines. Néanmoins, nous sommes encore liés aux contingences de ce monde. Le Catéchisme enseigne que :

Le Christ, ayant passé de ce monde au Père, nous donne dans l'Eucharistie le gage de la gloire auprès de Lui : la participation au Saint Sacrifice nous identifie avec son Cœur, soutient nos forces au long du pèlerinage de cette vie, nous fait souhaiter la Vie éternelle et nous unit déjà à l'Église du Ciel, à la Sainte Vierge et à tous les Saints⁷.

Par conséquent, l'espérance chrétienne n'est pas une fuite en avant, un optimisme sans fondement. Elle est une certitude absolue que le bien a déjà triomphé dans et par le Christ et que nous vivons en plénitude après notre mort de cette victoire du Christ. Cela ne nous empêche pas, à la suite des premières communautés chrétiennes, de désirer ardemment le retour du Christ pour que Dieu soit enfin tout en tous.

C. La Parousie : l'appel à la vigilance

À la fin de l'histoire des hommes, Jésus reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts. Le retour du Christ est suspendu à tout moment de l'histoire à l'annonce de l'Évangile dans le monde entier et à sa *reconnaissance par tout Israël* dont « une partie s'est endurcie » dans « l'incrédulité » (Rm 11, 20). La seconde venue du Fils de l'Homme sera accompagnée par des signes cosmiques. Il ne surviendra pas avec un triomphe historique de l'Église selon un progrès ascendant mais par une victoire de Dieu sur le déchaînement ultime du mal. En effet, l'Église connaîtra une épreuve sans égal. Très peu de fidèles garderont la vraie foi, beaucoup se laisseront *séduire par l'Anti-Christ*. Ce dernier incarne l'imposture religieuse suprême qui imposera un « pseudo-messianisme où l'homme se glorifie lui-même à la place de Dieu et de son Messie venu dans la chair⁸. » C'est ainsi que la victoire ne pourra être attribuée qu'à Dieu seul. Elle manifestera à tous sa toute puissance divine, sa seigneurie absolue.

⁶ J. RATZINGER, *L'esprit de la liturgie*, op. cit., p. 25.

⁷ CEC n°1419.

⁸ CEC n°675.

Ces éléments de réponse concernant les fins dernières ne sont pas des idées inventées par certains en vue de susciter l'angoisse. Elles viennent de la Parole de Dieu, notamment des récits apocalyptiques. Ces passages demandent à être interprétés par l'Église. En effet, ils ne nous donnent pas une photographie de ce que nous vivrons à la fin des temps mais ils utilisent un langage symbolique. *Les signes annoncés* (les guerres, les persécutions, l'ébranlement cosmique...) ne permettent pas de pronostiquer la date de la fin. En effet,

un coup d'œil même superficiel montre, dans la réalité de tous les siècles, que ces « signes » renvoient à la constante disposition de ce monde ; car ce monde a été continuellement déchiré par des guerres et des catastrophes, et rien ne laisse espérer que quelque « effort de paix » pourrait modifier radicalement cette signature de tout ce qui est humain⁹.

De même, *la figure de l'Anti-Christ* ne peut pas être réduite à un seul individu. Il incarne à chaque époque ceux qui veulent accomplir dans l'histoire l'espérance messianique par leurs propres forces. L'Anti-Christ de la fin des temps exprimera à un degré suprême cette réalité.

Par ailleurs, Ratzinger affirme que les textes apocalyptiques

relèvent plutôt d'un exposé du mystère de la parousie en langage de tradition liturgique (par exemple, « le cri » qui compte parmi les maîtres mots de la description eschatologique fait partie de la liturgie de l'Ancien Testament où il joue avec la « trompette » un rôle capital). Le Nouveau Testament voile et dévoile ce mystère de la venue du Christ, indicible pour nous, parce qu'il en parle en termes de liturgie, qui seule peut être en ce monde le lieu de contact avec Dieu. La parousie est le degré suprême d'intensité et de plénitude de la liturgie ; et la liturgie est parousie, évènement parousial parmi nous¹⁰.

Nous sommes déjà, d'une certaine manière, en contact, grâce à la liturgie, avec la Parousie, avec le retour glorieux du Christ. Nous vivons déjà de ce mystère à chaque liturgie. Cette dernière est tendue vers cet accomplissement définitif.

Nous pouvons conclure avec Ratzinger que « la seule réponse à la question des "signes" et à toute tentative pour décrire la venue du Christ ne peut donc consister qu'à refuser cette question et à lui substituer l'appel suivant : "Ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez !" ¹¹ »

⁹ J. RATZINGER, *La mort et l'au-delà*, Court traité d'espérance chrétienne, Communio-Fayard, 1979, p. 75.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*

Nous devons *nous tenir prêt* tout en étant sur nos gardes du fait des fausses annonces de la parousie, des faux prophètes et des faux miracles. Nul ne connaît la date de la fin des temps si ce n'est le Père (cf. Ac 1, 7).

Néanmoins, cet appel à la vigilance ne doit pas nous détourner *des préoccupations de ce monde*. Nous avons le devoir grave de bâtir un monde plus juste. Nous devons également développer les potentialités de ce monde en les orientant toujours vers la vie éternelle. Dans ce sens, le Concile Vatican II affirme :

Mais l'attente de la terre nouvelle, loin d'affaiblir en nous le souci de cultiver cette terre, doit plutôt le réveiller : le corps de la nouvelle famille humaine y grandit, qui offre déjà quelque ébauche du siècle à venir. C'est pourquoi, s'il faut soigneusement distinguer le progrès terrestre de la croissance du règne du Christ, ce progrès a cependant beaucoup d'importance pour le royaume de Dieu, dans la mesure où il peut contribuer à une meilleure organisation de la société humaine.

Car tous les fruits excellents de notre nature et de notre industrie, que nous aurons propagés sur terre selon le commandement du Seigneur et dans son Esprit, nous les retrouverons plus tard, mais purifiés de toute souillure, illuminés, transfigurés, lorsque le Christ remettra à son Père le royaume éternel et universel¹².

La Parousie est un évènement qui nous dépasse, que nous vivons déjà d'une certaine manière par la liturgie et qui s'accomplira définitivement un jour. Elle sera suivie par les derniers évènements.

II. LES DERNIERS ÉVÈNEMENTS

Les mots nous font totalement défaut pour parler de la vie après la mort, car ils ont été créés par des humains vivant sur la terre, et ils sont entièrement terrestres. Tout ce que nous pouvons dire de la vie après la mort est composé d'approximations et de symboles, incapables de dire la réalité de l'au-delà.

Cette citation est un extrait d'une homélie prononcée par un prêtre lors de funérailles. Elle souligne malheureusement l'idée erronée que nous ne saurions rien de la vie après la mort. Il est vrai que l'au-delà demeure un mystère. Néanmoins, Dieu s'est incarné. Il a utilisé un langage humain pour se révéler. Il nous a donné de vraies certitudes sur la vie éternelle. C'est ce que nous allons essayer de mieux saisir en évoquant la fin personnelle, le Jugement final et l'avènement des Cieux nouveaux et de la terre nouvelle.

A. La fin personnelle

La fin de l'histoire des hommes ne coïncidera pas forcément avec notre mort personnelle. Après la mort, *l'âme* se sépare du corps. Elle connaît son ju-

¹² CONCILE VATICAN II, Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, 07-12-1965, n°39.

gement particulier en fonction de sa vie sur la terre, en fonction de l'accueil ou du rejet de la grâce divine manifestée dans le Christ :

Chaque homme reçoit dans son âme immortelle sa rétribution éternelle dès sa mort en un jugement particulier qui réfère sa vie au Christ, soit à travers une purification, soit pour entrer immédiatement dans la béatitude du ciel, soit pour se damner immédiatement pour toujours¹³.

Le Purgatoire est l'état de « ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, mais imparfaitement purifiés, bien qu'assurés de leur salut éternel, souffrent après leur mort une purification, afin d'obtenir la sainteté nécessaire pour entrer dans la joie du ciel¹⁴. »

L'enfer est le lieu où séjournent éternellement ceux qui refusent d'être sauvés par Jésus. En effet, les hommes ne peuvent pas être unis à Dieu à moins de choisir librement de l'aimer. En péchant gravement contre Dieu et en persistant dans leurs péchés jusqu'à la fin, ils se condamnent eux-mêmes. Ils choisissent d'être définitivement séparés de Dieu. Ils souffrent alors pour toujours des peines de cette séparation.

B. Le Jugement universel

Le retour du Christ en gloire sera suivi par *la résurrection de la chair* et du *Jugement dernier*. Ce sera « l'heure où ceux qui gisent dans la tombe en sortiront à l'appel de la voix du Fils de l'Homme ; ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, ceux qui auront fait le mal pour la damnation » (Jn 5, 28-29). Alors, « le Christ séparera les gens les uns des autres, tout comme le berger sépare les brebis des boucs. Il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche [...]. Et ils s'en iront, ceux-ci à une peine éternelle, et les justes à la vie éternelle. » (Mt 25, 31-33.46)

Tout comme le retour du Christ, le jugement échappe à nos efforts d'imagination. À partir de la Parole de Dieu et de la Tradition, nous pouvons toutefois dire qu'il sera le dévoilement de toutes choses face au Christ. « Il révélera jusque dans ses ultimes conséquences ce que chacun aura fait de bien ou omis de faire durant sa vie terrestre¹⁵. » L'homme se retrouvera devant la Vérité en personne où il ne pourra plus tromper son semblable par les apparences.

Le Jugement final ne s'oppose pas aux paroles de Jésus : « Je ne suis pas venu pour juger le monde mais pour le sauver. » (Jn 12, 47). En effet, le Christ

¹³ CEC n°1022.

¹⁴ *Ibid.*, n°1030.

¹⁵ *Ibid.*, n°1039.

est pur salut. En définitif, c'est l'homme qui se juge lui-même en mettant une limite au salut.

Pour nous chrétiens, le jugement dernier est *source d'espérance*. En effet, nous sommes tous animés par un besoin naturel de justice qui n'est jamais totalement satisfait sur cette terre. L'histoire révèle les conséquences désastreuses de ceux, qui, en rejetant Dieu ont voulu créer eux-mêmes la justice. Dieu seul peut créer la justice qui sera parfaitement manifestée au jugement dernier. Il s'agit d'un Dieu qui face à tant d'injustice, de souffrance des innocents et de cynisme du pouvoir,

révèle son propre Visage dans la figure du souffrant qui partage la condition de l'homme abandonné de Dieu, la prenant sur lui. Ce souffrant innocent est devenu espérance-certitude : Dieu existe et Dieu sait créer la justice d'une manière que nous ne sommes pas capables de concevoir et que, cependant, dans la foi nous pouvons pressentir¹⁶.

Enfin, le Jugement dernier sera pour nous une *révélation du dessein de Dieu sur le monde et sur l'homme* dans les moindres détails.

Par son Fils Jésus-Christ Il prononcera alors sa parole définitive sur toute l'histoire. Nous connaissons le sens ultime de toute l'œuvre de la création et de toute l'économie du salut, et nous comprendrons les chemins admirables par lesquels sa Providence aura conduit toute chose vers sa fin ultime¹⁷.

C. L'Avènement des Cieux nouveaux et de la terre nouvelle

Après le Jugement universel, les justes régneront pour toujours avec le Christ, glorifiés en corps et en âme, et l'univers lui-même sera *renouvelé*. « Dieu essuiera toute larme de leurs yeux ; de mort, il n'y en aura plus ; de pleur, de cri et de peine, il y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé. » (Ap 21, 4). Les élus, rachetés dans le sang de l'Agneau, vivront en Dieu dans la communion des Personnes divines, source intarissable de bonheur, de paix et de joie. De là, découlera une unité inaltérable entre eux.

L'univers visible sera lui aussi transformé en vue de la plus grande gloire de Jésus-Christ ressuscité. Ainsi, toute chose sera récapitulée dans le Christ et Dieu sera tout en tous !

Essayons maintenant de répondre à notre question initiale : *est-il naïf de croire que Dieu conduit l'histoire vers un accomplissement ?* Non ! Dieu guide toutes choses vers Lui, mais Il ne le fait pas selon nos vues humaines. Il trans-

¹⁶ BENOÎT XVI, Encyclique *Spe salvi*, 30-11-2007, n°43.

¹⁷ CEC n°1040.

cede le temps et l'histoire. Il ne se place pas au même niveau que nous. Son plan peut sembler obscur à nos pauvres esprits humains, mais Il agit selon son dessein bienveillant afin que tout soit récapitulé en Lui. Le mal demeure un mystère qui peut nous faire douter de l'existence d'un Dieu bon et tout puissant. Néanmoins, ne nous laissons pas troubler. Dieu n'est pas indifférent à nos épreuves. Il a expié le mal par la croix. Sa victoire, qui sera manifestée de manière éclatante à la fin des temps, passe par l'échec apparent de la croix. En ce temps de l'Église, nous devons marcher sur ses traces.

En cette solennité de la Toussaint, tournons notre regard vers les saints. La victoire du Christ dans ses élus est le signe éclatant de son triomphe. Par la foi, nous participons déjà ici-bas à ce bonheur éternel. Malgré les épreuves de ce temps présent, ne nous laissons pas voler notre espérance !